

ans plus tard comme par enchantement l'importante ville de Chicago, la future Reine des Lacs.

Rien n'aurait pu faire pressentir à cette époque qu'une grande et populeuse cité, dont le développement serait prodigieux, surgirait sur les bords mêmes du lac où le pauvre chasseur canadien, venait tendre ses filets. Rien n'aurait pu faire croire que cette localité déserte deviendrait avant longtemps le foyer d'un commerce immense, que des milliers de navires et voiliers, et que plus de vingt chemins de fer y convergeraient pour répandre au loin les inépuisables trésors de l'Ouest.

De fait, Chicago (1) n'était alors qu'un marais, qu'une vaste fondrière sur laquelle s'élevaient quelques huttes grossières adossées au fort Deaborn, bâti en 1804 par le gouvernement américain. Ce fort, détruit en 1812 par les Pottowatomies qui avaient surpris et massacré sa garnison, avait été reconstruit en 1816. Deux familles de blancs (2) seulement occupaient Chicago : celles de John Kinzie et d'Antoine Ouilmette, un traiteur canadien, marié à une indienne, qui demeurait là même où l'on a érigé depuis le hangar à fret du chemin de fer Galena.

Quelques années plus tard, le nombre des pionniers de la ville n'était guère plus considérable, si l'on en juge par la relation suivante d'un voyage fait par le colonel Ebenezer Childs, de Lacrosse, Michigan, vers 1821 : " Lorsque j'arrivai à Chicago, dit-il, je dressai ma tente sur les bords du lac, et je me rendis au fort pour acheter des vivres. Je ne pus cependant en obtenir, le commissaire m'ayant informé que les magasins publics étaient si mal approvisionnés que les soldats de la garnison ne recevaient que des demi-rations, et qu'il ignorait quand ils seraient mieux pourvus. Je me rendis alors auprès du colonel Beaubien qui put m'en vendre une faible quantité. Deux familles seulement résidaient en dehors du fort, celles de M. Kinzie et du colonel Beaubien (3). "

(1) Charlevoix écrit *Chicagou*. Nicolas Perrot, le fameux guide et interprète qui exerça une si grande influence sur les tribus de l'Ouest, au profit de la cause française, visita Chicago en 1671, qui était alors habité par les Miamis. Le P. Charlevoix affirme que ce fut aussi à Chicago que le P. Marquette et Joliet se séparèrent l'année suivante, de retour de leur fameuse expédition sur le Mississipi ; mais il fait erreur. Le P. Marquette dit que la séparation eut lieu à la Baie Verte, alors connue sous le nom de Baie des Puants. La Salle visita Chicago au mois de janvier 1682.

(2) Le colonel de Peyster fait mention dans ses *Miscellanies*, à la date du 4 juillet 1779, d'un nommé " Baptiste Pointe de Sable, un très-beau nègre, bien instruit, établi à Eschecagou, et fort dévoué aux Français." Ce nègre était encore à Chicago lorsque Pierriche Grignon, de la Baie Verte, visita l'endroit vers 1794.

(3) *Recollections of Wisconsin. Collections of the Historical Society of Wisconsin, Vol. IV.*